

La sculpture pour langage

La Galerie Arts & Lettres à Vevey présente les œuvres sculptées de la Pulliéranne Yolande Biver, dès le 1er septembre.

Cette exposition, particulièrement émouvante et expressive débute le 1er septembre, et restera en place jusqu'au 1er octobre.

C'est le peintre et sculpteur hongrois Andreas Dobay, à Aclens, qui, durant trois ans, lui enseigne les rudiments de la sculpture; il lui apprend surtout "à être ce que l'on crée". D'instinct, elle utilise la terre qui demande beaucoup moins de force physique que la taille du bois, de la pierre ou du fer, quand bien même les sculptures en terre nécessitent une armature métallique (il lui a fallu préalablement apprivoiser par le toucher le fer à béton qui, sans doute à cause de la rouille dont il peut se couvrir, évoquait pour elle le sang coagulé). C'est, en effet, le travail de l'argile qui correspond à sa nature, ce besoin de *posséder* la matière: "C'est avec le pouce qu'on monte la pièce"; du reste, elle ne cherche pas à en effacer les traces, qui animent la surface, lui donnent vie tout en y inscrivant la mémoire de l'acte créateur.

En 1994, elle crée son propre atelier à Pully, où elle donne des cours pour adultes.



Sans visage, 1998, plâtre et ciment, H. 130, L. 150, P. 40 cm (hauteur des personnages: 22 cm). Photo: Jacques Straesslé.

Quand on feuillette le superbe catalogue réalisé en 1999, par le graphiste Mijatovic au Mont-sur-Lausanne, pour l'exposition au Musée de Pully, on ne peut manquer d'être frappé par la fulgurance de l'évolution de l'artiste en quelque six ans, depuis les bustes réalistes de ses proches - son père, ses enfants, ses amis - ou ceux nés de son

imagination, d'une égale puissance expressive, depuis les têtes de femmes très allongées jusqu'aux figurines filiformes présentement exposées à Vevey, particulièrement émouvantes dans leur symbolisme autobiographique: elles font songer à l'art d'Alberto Giacometti ou à celui de Camille Claudel, pour l'expression d'une cer-

taine forme de désespoir propre à la femme. Plantées dans de longs socles-réceptacles, mais complètement décentrés, elles surplombent l'abîme comme si elles allaient basculer dans le vide. Leurs formes sinuées très tourmentées expriment de façon poignante une douleur physique qui extériorise une profonde souffrance de l'âme. Tantôt ployées en avant ou recroquevillées sur elles-mêmes comme pour se protéger ou opposer un dos rond à l'adversité, tantôt redressées dans un suprême effort vers le haut, affirmation d'un espoir et d'une volonté de résistance, elles se maintiennent toujours en équilibre, aussi fragile soit-il. Tantôt elles ont le corps emprisonné dans une gaine-fourreau, tantôt celui-ci se déploie dans l'espace, délivré de l'angoisse existentielle qui le ronge.

Auparavant, Yolande Biver avait représenté un groupe de femmes qui tentaient de naître à elles-mêmes, qu'elle détruirait par la suite. En 1998, elle sculpte, en hommage au sacrifice de toutes les mères du monde dont le fils est envoyé à la guerre, *Sans visage*, impressionnante cohorte de cent femmes anonymes en marche dans les ténèbres (également exposée à Vevey), que le Musée de Pully avait révélée au public en mars 1999, à l'occasion de son cinquantenaire, dans une magnifique mise en scène dramatisée par l'éclairage. Peu avant de céder à la dépression en janvier de cette année - dont elle émerge aujourd'hui -, elle réalise une triade de sculptures métaphoriquement constituées de deux parties, où la tête est détachée du buste, séparée par un vide comme si elle n'était plus reliée au reste du corps. Il convient de relever que la majorité des sculptures de Yolande Biver privilégient la dimension verticale, élan ascensionnel à l'image du cyprès, de tous les arbres celui qu'elle préfère parce que, haut et résistant, loin d'être associé aux cimetières et à la mort, il symbolise à ses yeux la relation entre la terre et le ciel.

Comme tout créateur authentique, elle s'engage corps et âme dans sa création: "Quand je sculpte, je suis dans la sculpture, comme je suis aussi dans le modèle, qui doit se montrer tel qu'il est, et non se cacher derrière l'écran des apparences. Lorsque j'ai représenté mon père, j'étais bouleversée parce que je découvrais en lui un être que je ne connaissais pas, ou que peut-être je ne voulais pas connaître, car chacun porte en soi une part d'ombre. De même, pour mes enfants: j'avais l'impression d'accoucher une seconde fois. Une sculpture est un moment figé dans l'espace; elle n'est vivante que si elle permet d'imaginer l'instant qui l'a précédée et celui qui suivra."

Les titres poétiques que Yolande Biver donne à ses sculptures révèlent sa passion pour la littérature, comme en témoignent aussi le fait que ce soit à un écrivain Nicolas Couchepin qu'elle ait demandé l'introduction et le commentaire des œuvres reproduites dans le catalogue, et qu'elle ait emprunté au poète René Char la magnifique citation placée en exergue du carton d'invitation au vernissage de Vevey: *La lucidité est la blessure la plus proche du soleil.*

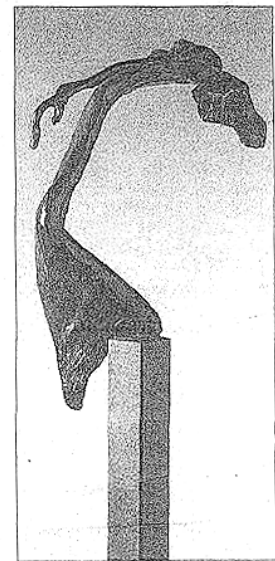
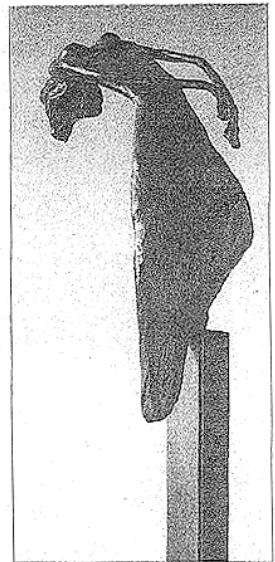
Edith Carey
historienne de l'art

Née en 1953 à La Chaux-de-Fonds, Yolande Biver n'a commencé la sculpture que relativement tard, en 1988, en prenant des cours du soir à l'Ecole des Arts décoratifs de Genève. Mais auparavant, elle avait suivi une formation de décoratrice-étalagiste à l'Ecole d'Arts appliqués de Vevey, son premier lien avec la ville où elle expose actuellement; cependant, après avoir "fait les vitrines" de magasins de montres dans différents lieux touristiques de Suisse, elle décide d'abandonner le métier de décoratrice pour apprendre la poterie, le moulage au tour, d'abord à Lausanne, puis chez un céramiste en Bretagne, spécialisé dans la décoration sur pièces: elle réalise des objets utilitaires qu'elle vend sur les marchés. Elle aime le contact physique avec la terre, le toucher sensuel de la matière. En 1978, elle se marie, suit son mari successivement au Brassus, puis à Cortaillod, enfin à Pully en 1981. Elle devient mère de deux enfants et mène une vie familiale et sociale qui ne laisse plus de place à son besoin de créer. Elle tente d'échapper à cette frustration en ouvrant avec une amie une école de piano pour adultes *Crescendo* à Prilly, qui existe toujours (elle avait beaucoup joué dans son adolescence: durant les trois années passées dans un pensionnat de sœurs catholiques à Monthey, qui la dégoûtèrent à jamais de la religion judéo-chrétienne, le piano avait représenté sa seule possibilité d'évasion).

Faute de temps, elle est obligée de sacrifier la musique à la sculpture; la musique continuera cependant à jouer un rôle essentiel dans sa vie, à travers le disque, car, contrairement à d'autres artistes que la musique stimule dans leur activité créatrice, elle ne peut travailler en écoutant de la musique qui requiert de sa part une attention totale. En 1990, elle divorce: épreuve infiniment douloureuse qui la brise; elle doit réapprendre à tenir seule debout dans la vie et retrouver confiance en elle. Et pourtant, quelle richesse de potentialités elle porte en elle, quel désir de découvrir, d'explorer sans cesse de nouveaux domaines et moyens d'expression artistiques (après la décoration, la céramique et la sculpture, le dessin, et maintenant la gravure)! Yolande Biver a énormément dessiné, des centaines de nus qu'elle considère comme des exercices et que, pour cette raison, elle n'a jusqu'à présent jamais voulu exposer. Sa vulnérabilité s'accompagne d'une égale force intérieure: "Je suis attirée par les contraires, explique-t-elle. Il y a de l'énergie dans la douleur, le chagrin est tapi dans le bonheur, la vie est ambivalence, rien ne dure." D'où ces alternances cycliques dans son œuvre, ces masses apparemment informes, en position fœtale de repli sur soi auxquelles succèdent des corps tendus, aux formes très synthétiques, d'une suprême élégance.



Yolande Biver.



Le cri du silence, 2000, 3/11, bronze, H 35 cm (150 cm avec le socle). Photo: Jacques Straesslé.



Termoplan

Commandez votre mazout à temps...
...contre les surprises du temps !

Ruey-Termoplan SA
0344 / 844 244

Galerie Arts & Lettres, Grand-Place 21, Vevey; ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 14h à 18h.